

délité est le cachet de Dieu. Quand Jésus accorde à une âme élue cette insigne faveur, quand une fois cette âme a goûté l'ivresse de l'amour vrai, aucun amour humain ne peut plus la séduire. Et si parfois sur la route de l'exil, elle s'attache encore, c'est à la condition expresse qu'entre elle et l'être aimé, le premier et unique ami ait sa place.

Marie-Madeleine s'attache aux pas du Sauveur avec une constance infatigable. Ni les persécutions, ni les avanies prodiguées à son Maître ne découragent sa tendresse. Avec quelques pieuses femmes, elle l'accompagne partout dans ses courses apostoliques. Elles lui donnent, avec leurs deniers, le dévouement qui ne se lasse pas, l'affection éprouvée qui grandit toujours, voulant ainsi lui rendre moins pénibles et les fatigues de la route, et l'indifférence et l'ingratitude des hommes.

Béthanie est en grand deuil. Lazare, le frère de Madeleine, n'est plus depuis trois jours. L'amie du Maître pleure douloureusement. Mais voici que Jésus s'approche ; on le dit à Madeleine : " Le Maître est là, il vous demande." Elle se lève, s'élançe vers son divin ami, se jette à ses pieds. Pas une parole ne s'échappe de ses lèvres, mais dans l'angoisse de son regard qui supplie, Jésus peut lire un muet appel à sa toute puissance. Sous ce regard ami le Sauveur se trouble, des larmes montent à ses yeux. Il ne sait pas résister à la foi humble et pressante de ceux qu'il aime. Lazare est rendu à la vie et à l'affection de ses sœurs.

N'avez-vous pas des frères, des parents, des amis qui dorment un autre sommeil, le sommeil du péché ? Demandez par Madeleine à Celui qui est la résurrection et la vie de ramener ces pauvres âmes tendrement aimées.

" Six jours avant la Pâques, dit St-Jean, (1) Jésus vint à Béthanie où Lazare était mort et où il l'avait ressuscité, et ils lui firent là un souper. Marthe servait et Lazare était un des convives couchés avec lui." C'était chez Simon le lépreux, le même personnage sans doute que Simon le pharisien. Marie-Madeleine est là. Elle prend un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix ; elle entre dans la salle du repas et brisant l'albâtre qu'elle tient dans ses mains, elle en répand la précieuse liqueur sur la tête du Sauveur.

A la première onction, on s'en souvient, le parfum